

**Histoire d'un mensonge: «L'expérience de Stanford» - enquête sur une imposture scientifique**  
Thibault Le Texier

ÉDITIONS ZONE, 290 PAGES, 30 FRANCS  
ISBN 978-2-355-22120-0



Scandale dans la recherche. De renommée équivalente à celle de Milgram sur l'obéissance, l'expérience de Zimbardo sur la prison est un exemple de mise en scène scientifique. C'est même, explique l'auteur se basant sur de nombreux documents, l'une des plus grandes supercheries intellectuelles du siècle dernier.

**Bruno Latour: Une introduction**  
Gerard de Vries

ÉDITIONS DE LA DÉCOUVERTE, 400 PAGES, 35 FRANCS  
ISBN 978-2-707-19677-4



L'auteur expose le cheminement et la logique des travaux et enquêtes que Bruno Latour, un des philosophes contemporains les plus influents – dont les études ethnographiques ont révolutionné notre compréhension des sciences, du droit, de la politique et de la religion –, a menés au cours des quarante dernières années.

**Marx, une passion française**

Jean-Numa Ducange, Anthony Burlaud (Dir.)

ÉDITIONS DE LA DÉCOUVERTE, 500 PAGES, 41 FRANCS  
ISBN 978-2-707-19893-8



Malgré la disparition de l'URSS, l'effondrement du Parti communiste, les séquelles laissées par le stalinisme et la doxa affirmant qu'il n'y a pas d'alternative, le spectre de Marx hante toujours l'imaginaire français. Usages et mésusages d'une œuvre qui reste parmi les plus importantes de l'époque contemporaine.

**Défaire la tyrannie du présent:**

**Temporalités émergentes et futurs inédits**

Jérôme Baschet

ÉDITIONS DE LA DÉCOUVERTE, 320 PAGES, 35 FRANCS  
ISBN 978-2-707-19734-4



Le manque de temps est l'une des pathologies de l'homme moderne. Elle s'aggrave sans cesse dans notre monde soumis à la tyrannie de l'urgence, saturé d'écrans chronométriques et exigeant toujours plus d'efficacité, de rapidité, de calculs et d'anticipations à court terme. Comment dès lors «rouvrir» le futur?

**Le déchaînement du monde:**

**logiques nouvelles de la violence**

François Cusset

ÉDITIONS DE LA DÉCOUVERTE, 200 PAGES, 33 FRANCS  
ISBN 978-2-707-19815-0



Le monde est déchaîné. La violence n'y a pas reculé, comme le pensent certains. Elle a changé de formes, et de logique, moins visible, plus constante: on est passé de l'esclavage au burn-out, des déportations à l'errance chronique, du tabassage entre collégiens à leur humiliation sur les réseaux sociaux, etc.

**Au-delà de la propriété:**

**Pour une économie des communs**

Benoît Borrêts

ÉDITIONS DE LA DÉCOUVERTE, 250 PAGES, 31 FRANCS  
ISBN 978-2-707-19881-5



Ce livre propose de penser un au-delà à la propriété productive, qu'elle soit privée/capitaliste ou collective. Jusqu'ici, deux grandes formes de propriété collective ont été expérimentées: la coopérative et l'étatisation des moyens de production. L'auteur articule les différents communs pour sortir de la propriété productive.

## À l'époque de toutes les spécialisations il est urgent selon des penseurs en sciences sociales de proposer une synthèse pour sortir de tous les morcellements disciplinaires

# Lost in foundations



**Des sciences sociales à la science sociale. Fondements non utilitaristes**

Alain Caillé, Philippe Chanial, Stéphane Dufoix, Frédéric Vandenberghe (Dir.)

ÉDITIONS LE BORD DE L'EAU,  
COLL. LA BIBLIOTHÈQUE DU MAUSS,  
272 PAGES, 41 FRANCS  
ISBN 978-2-356-87571-6



ALAIN MAX GUÉNETTE  
HEG Arc à Neuchâtel et Delémont

Préliminaire. On emploie souvent les termes de «sciences humaines», de «sciences de l'Homme» ou de «sciences sociales» de façon interchangeable et indifférenciée. Leur utilisation est liée à des traditions ou tout bonnement à des habitudes. Ainsi, la notion de «sciences humaines» est habituelle traditionnellement dans les pays du continent européen, tandis que celle de «sciences sociales» l'est dans le monde anglo-américain... pour regrouper les mêmes disciplines. Aujourd'hui, on emploie plutôt la notion de «sciences humaines et sociales» ou «SHS» (les premières regroupant des disciplines centrées sur l'individu, p.ex. la psychologie individuelle, et les secondes regroupant des disciplines se réclamant de phénomènes sociaux relevant de l'humain comme de l'animal, p.ex. la sociologie, l'anthropologie, l'éthologie ou la psychologie sociale). La notion de SHS exclut l'Histoire et la Philosophie qui sont censées ne pas se baser sur les mêmes types de méthodes. En Suisse, le FNS (Fonds national de la recherche scientifique) distingue aussi les deux types de sciences, les sciences humaines englobant notamment les Lettres et la Philosophie. Question de traditions donc. En France, la notion de «sciences de l'Homme» est en usage qui regroupe les disciplines des SHS, plus l'Histoire et la Philosophie, cette acception étant proche de celle empruntée par les auteurs de l'ouvrage considéré dans ces colonnes.

**«En raison de cette hyperspécialisation, nous sommes devenus beaucoup plus intelligents qu'au moment de la naissance des grandes disciplines des sciences sociales, mais aussi beaucoup plus idiots.»**

Question. «On attend des sciences sociales qu'elles nous aident à comprendre les lois du fonctionnement des sociétés et la marche du monde. Or, curieusement, elles en sont à certains égards moins capables. Une première raison en est, bien sûr, le fait que l'accélération du rythme du monde est devenue sa nouvelle loi. Les mutations qu'il connaît sont, du coup, beaucoup plus rapides que le renouvellement ou a mise à jour de nos théories. [...] Mais une autre raison est que, noyées dans l'hyperspécialisation, perdues dans la guerre entre disciplines, sous et sous-sous-disciplines, les sciences sociales voient mieux certains détails mais de moins en moins bien l'ensemble. En raison de cette hyperspécialisation, nous sommes devenus beaucoup plus intelligents qu'au moment de la naissance des grandes disciplines des sciences sociales, mais aussi beaucoup plus idiots. Si au plan analytique et méthodologique nous produisons des travaux toujours plus raffinés, nous sommes en revanche beaucoup plus impuissants au plan de la synthèse. Est-il possible d'espérer échapper à ce destin si funeste en sur-

montant une hyperspécialisation stérilisante?». Ainsi s'expriment les auteurs de cet ouvrage fruit d'un colloque et dont les articles interrogent les fondements des sciences ou plutôt de «la» science sociale, pour marquer le souci de fondations communes et de capacité de synthèse. Leur approche se veut anti-utilitariste.

Problème. Quid de l'économie, s'étonnera-t-on peut-être? Une science sociale assurément. (Notons au passage une conception britannique visant à utiliser le terme «economics» pour «sciences sociales»; c'est le cas par exemple dans «School of economics».) Mais c'est aussi une discipline qui propose, de façon hégémonique, des conceptions partagées consistant dans le couplage des «théories des choix rationnels» et de l'«individualisme méthodologique». C'est à travers ce couplage, déplorent les auteurs, «que s'est généralisé dans les sciences sociales (et en philosophie politique), depuis les années 1970, ce qu'on a pu appeler le «modèle économique» des sciences sociales. Un modèle économique qu'il est possible de considérer comme une cristallisation de l'utilitarisme et de l'axiomatique de l'intérêt. Or ce modèle de science sociale générale, économiste, est extraordinairement problématique, tant au plan théorique qu'en raison de ses implications pratiques.» Dès lors, la question des auteurs est de savoir s'il est possible de trouver d'autres fondements à une science sociale générale qui ne serait pas utilitariste. Une science sociale généraliste, seule à même de penser le monde dans toute sa complexité. «Une science sociale qu'il est urgent, également, de fonder une bonne fois sur des bases non-utilitaristes et dans une ouverture résolue à toutes les sociologies et à toutes les sciences sociales du monde entier, et pas seulement à celles qui viennent de l'occident. Replacées dans ce cadre plus général, la plupart des querelles de chapelles se résolvent d'elles-mêmes. Pour le plus grand bien d'un désir partagé de connaître. Qu'un tel objectif soit accessible, c'est ce dont témoignent la variété et la qualité des auteurs ici réunis, anthropologues, économistes, géographes, historiens, philosophes ou sociologues».

Pistes et réflexions. Ainsi, plusieurs disciplines des «sciences de l'Homme» sont discutées avec le souci de sortir du fameux «modèle économique des sciences sociales» dont la force est son extrême simplicité. On appréciera particulièrement la partie regroupant des articles portant sur la discipline économique rédigés par des économistes non-standard, notamment Robert Boyer tenant de l'école de la régulation, Olivier Favereau et André Orléan, tenants de la théorie des conventions, l'un abordant la question des bases de l'économie d'entreprise et l'autre celle de la valeur, chacun d'eux appelant à quitter le fantasme de vouloir imiter la physique et à se débarrasser de la fiction de l'«Homo œconomicus». ■



## Philippe Pierre

Consultant, sociologue et ancien DRH. Il codirige avec Jean-François Chanlat le Master de Management Interculturel de l'Université de Paris-Dauphine.

- 1992-2008:** Carrière de DRH au sein de Total puis de L'Oréal.  
**2000:** Doctorat de Sociologie dirigé par Renaud Sainsaulieu  
**2003:** «Les métamorphoses du monde. Sociologie de la mondialisation», Le Seuil.  
**2010:** «Les discriminations», Cavalier Bleu.  
**2014:** «L'Homme mondialisé. Identités en archipel de managers mobiles», L'Harmattan.

# Bricolages identitaires

L'ouvrage dont il est question dans ces colonnes constitue une véritable somme dans le domaine du management interculturel. Nous avons rencontré l'un des auteurs qui trace des perspectives d'avenir de la discipline. Interview:

**Votre livre présente un état des lieux des recherches interculturelles les plus influentes dans les champs francophones du travail sur les quarante dernières années. On sait votre souci constant de lier des apports issus de disciplines très différentes (histoire, sociologie de l'entreprise, anthropologie sociale, neurosciences, droit...). Pourquoi avoir voulu faire ce bilan aujourd'hui?**

Parce que le management interculturel entre dans son âge de raison. Comment les différents membres d'une organisation en viennent à respecter ou non leurs différences culturelles pour fonder un socle commun de reconnaissance? Telle est l'interrogation de départ de cette discipline. Cela revient très vite à se demander comment les actions s'inscrivent dans un ou plusieurs cadres de rationalité, quand on les croit le produit d'une culture nationale, d'un choix individuel ou encore la simple conséquence des lois du marché? Nous rendons compte de femmes et d'hommes devenus «pluriels», devant concilier sans cesse identités du pays d'origine, du pays d'accueil et des différentes cultures traversées. Celle des entreprises et des organisations, du champ du travail en premier lieu. Nous explorons donc un «pluralisme axiologique» et le définissons comme une des conséquences de l'extension des flux d'échange et de mobilité à l'échelle planétaire, des situations de rachats, de délocalisations ou de fusions dans l'économie.

Nous élargissons cette réflexion à de nouveaux domaines pour le management interculturel. Lutte contre les discriminations, gestion dite de la «diversité», gestion dite du «fait religieux», communications à distance virtualisées, universités d'entreprise ou de marque, organisations apprenantes... viennent renouveler une discipline interculturelle qui affecte de plus en plus de femmes et d'hommes dirigeants, de partenaires sociaux, de lignes managériales de proximité dans leurs pratiques de gestion et de négociation. Nous montrons, tout particulièrement, dans cet ouvrage, en quoi le fait de chausser des bottes de sept lieues et de se déplacer en des territoires de plus en plus loin, et de plus en plus vite, produit des changements pour les individus en termes de rôles tenus et d'identités vécues qui renouvellent certaines des catégories d'analyse traditionnelles du management interculturel (temps, espace, autorité).

**Vous insistez, en effet, sur le poids des identités culturelles en construction qui, à vos yeux, vient enrichir une lecture du management interculturel trop souvent attachée aux ancrages nationaux. Pourquoi militez-vous pour une «anthropologie élargie» qui fait encore défaut au management interculturel?**

La connaissance de la culture n'est pas logiquement distincte de celle des processus de construction de l'identité. Il s'agit de penser sphère de la culture et des identités en un même élan. «Comment puis-je savoir ce que je pense jusqu'à ce que j'ai vu ce que j'ai dit» est une question portée notamment par le travail de Karl Weick, qui par l'étude de situations de travail de crises dans des hôpitaux, des équipages, d'avion, des pompiers... a largement contribué à la diffusion d'un

courant interprétatif qui enrichit aujourd'hui le management interculturel et balaye les explications binaires en termes d'individualisme ou de collectivisme, de sociétés féminines ou masculines... C'est parce qu'en contexte multiculturel, les rôles sont moins familiers, les tâches à accomplir plus ambiguës et les systèmes de rôles peuvent être discrédités que l'analyse doit savoir saisir ces séquences inattendues. Ce sont bien les cultures et les identités qui interviennent, et de plus en plus, dans la construction de sens en contexte multiculturel. Notre ouvrage, par exemple, veut décrire les conséquences de ce rapport nouveau à l'espace sur un individu qui vit l'obligation d'une mobilité physique et numérique accrue, d'une vie sans pause. Certaines personnes - que nous pourrions qualifier de «privilegiées» sans céder à la fascination - sont dotées d'une forme d'ubiquité et vivent des formes nouvelles de «multitemporalité» que ce livre étudie. La mobilité géographique, les possibilités d'actions et d'interactions à distance, spatiale et temporelle, rendues possibles par les NTIC, s'accroissent pour certaines élites à tel point qu'elles peuvent avoir le sentiment d'être en plusieurs lieux et dans plusieurs temps à la fois, contribuant à moins dissocier sphère intime où l'on se raconte et sphère publique où l'on se distingue. Quel nom, du reste, donner à ce «sentiment vécu de la mondialisation» qui participe d'un esprit du temps et tient à la fois de la connaissance sociologique (le monde comme société) et de la géographie (le monde comme territoire)? «Mondialité»?

La plupart des approches proposées et popularisées en management interculturel, au-delà de leur valeur fondatrice indéniable, présentent des individus figés dans des représentations, souvent nationales, donnant une prépondérance aux racines de leur naissance plutôt qu'aux ailes de leurs déplacements. Des recherches fécondes, que nous voulons faire davantage connaître, ne visent pas à comparer différentes cultures ou aires civilisationnelles mais à explorer les écarts et les tirailllements comme celles qui touchent à la mobilité géographique des personnes, aux réalités diasporiques ou aux phénomènes de communication à distance permis par internet. Elles invitent à un changement épistémologique qui prenne au sérieux l'existence de différents «mondes» à quoi nous nous référons en fonction des circonstances (identités portées en situation) et aussi en référence à autre chose qu'aux circonstances (référentiels collectifs de sens). ■

*Propos recueillis par Alain Max Guénette, HEG Arc*

### LE MANAGEMENT INTERCULTUREL. ÉVOLUTION, TENDANCES ET CRITIQUES

JEAN-FRANÇOIS CHANLAT ET PHILIPPE PIERRE  
ÉDITIONS EMS MANAGEMENT ET SOCIÉTÉ,  
396 PAGES, 41 FRANCS  
ISBN 978-2-376-87094-4



## Féminisme mis à part

«[...] Les hormones influencent les femmes dans le choix de leurs partenaires, la procréation, l'éducation de leurs enfants, et, de façon générale, les aident à prendre les meilleures décisions. Martie Haselton explique ici comment fonctionne l'intelligence hormonale, ses forces et ses faiblesses, et comment les femmes peuvent, par ce biais, mieux comprendre leurs désirs, leurs peurs et leurs perceptions. Une compréhension du corps des femmes entièrement nouvelle, et dans laquelle les cycles hormonaux apparaissent comme de véritables alliés quant aux défis biologiques qu'elles affrontent au quotidien [...]».

Dans cet ouvrage, l'auteure, professeure de psychologie dans une université californienne, soutient que c'est la biologie qui nous rend masculins ou féminins et que nous

sommes, en général, attirés par les membres du sexe opposé. Elle ne s'inscrit donc pas dans une tendance où le genre est considéré comme étant non-binaire et se déployant le long d'un continuum... où les hommes et les femmes auraient des objectifs identiques. M. Haselton pose que les hommes et les femmes sont biologiquement différents.

Se faisant, est-ce à considérer que les sexes sont différents simplement à cause de nos hormones? Trop simpliste pour l'auteure qui (1) reconnaît que nous, êtres humains, sommes façonnés dans un contexte social particulier et (2) admet que les femmes ont évolué au point de n'être pas soumises à un contrôle hormonal strict, libre arbitre et choix stratégiques aidant. Les femmes ne sont donc pas un pur produit de leurs hormones! Ce que soutient

cependant Haselton, c'est que savoir comment leur corps fonctionne peut les aider à améliorer leur connaissance d'elles-mêmes... au risque parfois de laisser resurgir de vieux stéréotypes liés à la femme hormonale. ■

*Alain Max Guénette*

**L'intelligence cachée des hormones: le 6e sens féminin révélé**  
Martie Haselton  
ÉDITIONS DES PPUR PRESSES  
POLYTECHNIQUES ET  
UNIVERSITAIRES ROMANDES,  
306 PAGES, 22 FRANCS  
ISBN 978-2-889-15244-5



**Les facteurs psychosociaux de risque au travail**  
Marceline Bodier, Loup Wolff  
ÉDITIONS OCTARÈS, 240 PAGES, 37 FRANCS  
ISBN 978-2-36630-078-9

Cet ouvrage actualise l'examen de la littérature scientifique internationale dans les diverses disciplines s'intéressant au travail et à la santé. Il reprend le regroupement des facteurs psychosociaux de risque en plusieurs axes. Les facteurs concernent toutes les catégories de populations au travail et tous les types d'entreprises.



**Secrets de flic**  
Bernard PETIT  
ÉDITIONS DU SEUIL, 300 PAGES, 33 FRANCS  
ISBN 978-2-021-37865-8

Un flic est tombé alors qu'il était considéré comme un grand flic. Lorsqu'il a été contraint de prendre sa retraite, il était le patron du 36, quai des Orfèvres. Mais un beau jour, tout bascule. Des fonctionnaires de la police des polices lui signifient sa garde à vue. Pourquoi, s'interroge-t-il?



**Rendre justice aux enfants**  
Jean-Pierre ROSENCZVEIG, Sonya Faure  
ÉDITIONS DU SEUIL, 300 PAGES, 33 FRANCS  
ISBN 978-2-021-38258-7

J.-P. Rosenczveig a vu passer des milliers de mineurs dans son cabinet de juge des enfants. Pionnier, notamment au sein du Syndicat de la magistrature, il a milité sans relâche pour que leur parole soit entendue devant les tribunaux. Avec eux, il a dû faire face à des questions auxquelles notre société peine à répondre.



**Les Mirages de l'éolien**  
Grégoire SOUCHAY,  
ÉDITIONS DU SEUIL, 300 PAGES, 33 FRANCS  
ISBN 978-2-021-39244-9

«Pari gagnant» ou «grande arnaque»? Devenues un symbole de «la transition énergétique», les éoliennes sont aujourd'hui partout. Certains estiment qu'il faudrait le développer sans attendre. D'autres s'opposent à ce développement aveugle et dénoncent «l'industrialisation de la campagne». Deux visions de l'écologie.



**Vous n'espérez quand même pas un CDD?**  
Mathilde RAMADIER,  
ÉDITIONS DU SEUIL, 112 PAGES, 26 FRANCS  
ISBN 978-2-021-39244-9

Que vous soyez un éternel stagiaire, en CDD ou en poste depuis le siècle dernier, vous avez forcément un souvenir de vos entretiens d'embauche. C'est une rencontre fondatrice au cours de laquelle peut se jouer votre avenir... ou celui d'un autre. Mais c'est surtout une scène où se nouent des relations de séduction et de pouvoir.



**Échappée du Ghetto de Varsovie: Vivre sous double identité**  
Zofia-S Kubar  
ÉDITIONS LE BORD DE L'EAU,  
190 PAGES, 34 FRANCS  
ISBN 978-2-356-87542-6

Parvenue à s'évader du ghetto et à se réfugier dans le «secteur «aryen»» de Varsovie, comment y survivre sans argent, sans papiers, sans emploi et sans logement? Comment échapper aux rafles, aux dénonciateurs et aux maîtres chanteurs en dépit du sang-froid, du flair et de la lucidité dont l'auteure sut faire preuve?

